

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centims

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

LES TRIBUNAUX COMIQUES

UN DÉNOUEMENT IMPRÉVU

M. Valentin Michaud, commis voyageur, était à Lyon, dans un café, avec plusieurs amis. On jouait aux dominos. Comme ce jeu n'exige pas une extrême tension d'esprit, on causait à haute voix. On en vint à parler mariage.

Les uns affirmaient qu'il n'est rien de tel que la vie conjugale. Retrouver chaque soir la compagne dévouée qui vous prépare un tas de gourmandises, avec cinq ou six marmots pendus à vos jambes et à votre cou, n'est-ce pas le *non plus ultra* du bonheur en ce monde? Mais les autres, les célibataires endurcis, ricanaient et vantaient les douceurs de la liberté.

A un moment, et comme les avis étaient très partagés, M. Michaud, qui n'avait rien dit encore, fut interpellé et mis en demeure de donner son opinion.

— Oh ! moi, déclara-t-il, je me récusé.

— Pourquoi cela, ? fit-on de différents côtés.

— Mon Dieu ! parce que... C'est assez difficile à dire. Je suis marié sans l'être. Croiriez-vous qu'il y a près de vingt cinq ans que je n'ai pas vu ma femme ? Elle ne me reconnaîtrait guère, et moi, je pourrais passer à côté d'elle que je ne me retournerais pas. On m'a dit dernièrement qu'elle avait fait un petit héritage et qu'elle habitait à Vincennes dans une rue près du donjon. Elle a repris son nom de fille, Eulalie Lecourbe. Je n'en sais pas davantage.

— Et pourquoi vous êtes-vous quittés ?

— Oh ! pour pas grand'chose. Incompatibilité d'humeur, voilà tout. J'étais très jeune, j'avais soit de voyages, d'aventures. Je suis parti un soir, laissant sur mon bureau un mot d'adieu et tout l'argent du ménage ; puis j'ai pris le premier bateau qui se dirigeait vers le Brésil où je suis resté quinze ans, sans réussir à faire fortune, hélas !

L'aventure, ainsi racontée, parut assez plaisante. On en causa quelques instants ; chacun fit ses réflexions. Puis la conversation prit un autre tour.

Mais quelqu'un, qui se trouvait à une table voisine de celle où ces propos s'échangeaient, avait écouté très attentivement le récit fait par le commis voyageur. C'était un homme d'affaires rusé, très audacieux, un sieur Bolback qui s'intitule "jurisconsulte de toutes les facultés européennes."

Il pensa qu'il pourrait peut-être tirer parti de la situation qui lui avait été révélée par un hasard heureux. Il dressa son plan, et dès le lendemain, s'étant procuré l'adresse exacte de Mme Michaud, ce qui fut bien facile avec les renseignements dont il disposait, il adressa à cette dame une lettre ainsi conçue :

"Ma femme,

"Bien que depuis très longtemps nos communes destinées nous aient séparés l'un de l'autre, un remords tardif m'a fait interroger la police pour savoir ce que tu étais devenue. Moi, je n'ai



APRES LA SESSION

Grand pas de ballet exécuté par les ministres à Ottawa, se sentant bons pour encore une année de pouvoir.

jamais perdu de vue l'honneur et le nom que je t'ai donné. J'ai l'estime de gens éminents et une grande influence dans le gouvernement qui apprécie mes services.

"J'avais rapporté de mon séjour au Brésil une assez belle fortune, fruit de mon travail, que j'aurais été heureux de partager avec toi. Mais j'ai tout perdu dans un naufrage et je me retrouve aujourd'hui plus pauvre qu'en partant. Heureusement j'ai appris que le sort avait été moins rigoureux envers toi. Tu as fait un petit héritage, je le sais, et tu vis de tes rentes. Or, tu ne peut pas oublier que je suis ton mari devant Dieu et devant les hommes. Me laisseras-tu dans la misère.

"Ne me remettras tu pas tout au moins le dépôt sacré que je t'ai laissé en partant ? Tu sais ce que je veux dire. Je pourrais faire valoir mes droits incontestables ; je préfère m'adresser d'abord à ton cœur et j'attends ta décision avec confiance, persuadé que tu m'évitais et que tu t'évitais à toi-même les extrémités pénibles auxquelles ton silence m'obligerait de recourir. Si ta conduite est telle que je l'espère, je te jure que tu n'entendras plus jamais parler de moi.

*Ton époux légitime.*"

La lettre fut signée : "Michaud". Elle contenait ce post-scriptum : "J'attendrai ta réponse demain à deux heures précises au café des Trois-Couronnes, rue Oberkampf. Le porteur me reconnaîtra à cela que j'aurai un chapeau de paille et un foulard bleu autour du cou."

Satisfait de cette épître, l'homme d'affaires mit le pli sous enveloppe,

persuadé qu'il avait fait un coup de maître et bien décidé à retirer de la petite opération une somme rondelette, mille francs au moins.

Le lendemain, il s'attablait devant la terrasse de l'estaminet qu'il avait désigné et il attendait avec confiance les événements.

A deux heures précises, il se sentit frapper sur l'épaule. Il se trouva en présence d'un solide gaillard de vingt-quatre à vingt-cinq ans, coiffé d'une casquette, au visage terreux, à la voix éraillée des rôdeurs de barrière.

— C'est bien vous, lui demande cet homme, qui êtes M. Michaud ?

— Parfaitement.

— Le mari de Joséphine-Eulalie Lecourbe, femme Michaud ?

— Oui, vous dis-je. Vous venez sans doute de sa part pour m'apporter la réponse que j'attends ?

— Tout sûr, j'apporte la réponse. Mais minute ! laissez-moi vous contempler un peu.

— Me contempler ! Et pourquoi ?

— Parce que ça me fait un drôle d'effet de me retrouver comme ça, brusquement face à face avec l'auteur de mes jours.

— Je ne vous comprends pas. Qu'est-ce que signifie cette plaisanterie ?

— Mais je ne plaisante pas du tout. Vous ne sentez donc rien ? Alors, qu'est-ce qu'ils disent, les autres, à l'Ambig., quand ils parlent de la voix du sang ?

— M'expliquez vous, monsieur ?

— Oui, je vais vous conter ça. Ne vous échauffez pas tant. Puisque vous êtes le mari d'Eulalie Michaud, fille Lecourbe, comme je suis, moi, son fils, né trois mois après votre départ, y a

pas d'erreur ; vous êtes bien mon père légitime et affectionné. Faut que je vous embrasse. Bonjour, papa.

Joignant le geste à la parole, déjà l'horrible voyou s'approchait de M. Bolback en ouvrant les bras pour le presser sur son cœur. Mais l'homme d'affaires le repoussa énergiquement.

— De quoi ! De quoi ! reprit-il alors : vous ne paraissez pas ravi de me voir. Alors, pourquoi avez-vous écrit à maman ? Elle m'a dit que c'était moi le dépôt précieux que vous lui réclamiez. Entre nous, vous y avez mis le temps à vous apercevoir que nous existions, et vous nous aviez joliment plantés là, tous les deux, pour aller récolter des pépites ! Mais maintenant va falloir que vous songiez un peu à mon éducation. Je ne vous quitte plus, d'abord. Quand on a le bonheur de retrouver son père, on doit être avec lui comme les deux doigts de la main.

M. Bolback était abasourdi. Il n'avait pas du tout prévu ce qui lui arrivait. Il pensa que le plus sage était de s'esquiver adroitement. Il se leva et dit d'un air très digne :

— C'est bien, monsieur, nous nous reverrons. Je déciderai ce que j'aurai à faire. Je vous écrirai dans quelques jours.

— Soit ! reprit l'autre : mais, alors, soyez gentil : avancez-moi au moins cinquante francs sur la pension que vous aurez à me faire.

— Je n'ai pas cette somme sur moi.

— Allons donc ! vous êtes habillé comme un bourgeois très cossu. Voyons papa, donnez-moi de quoi boire à votre santé. Soyez généreux avec votre petit Hector qui vous ressemble trait pour trait.

L'homme d'affaires voulut se lever, mais il se sentit alors retenu par un bras vigoureux. Il y eut une courte lutte entre les deux hommes. Les passants commencèrent à s'attrouper.

Un des garçons de l'estaminet accourut, sa serviette sous le bras, et crut devoir prendre parti pour M. Bolback qu'il supposait ennuyé par un camelot. Cela gâta tout. Le jeune Michaud entra dans une violente fureur. D'un coup de pied, il renversa la table, et la carafe ainsi que le verre et la soucoupe se brisèrent avec fracas. Un agent intervint et, sans plus ample informé, conduisit les deux adversaires au poste.

Là M. Bolback fut interrogé :

— J'étais tranquillement assis, déclara-t-il, en train de lire mon journal. Un individu que je ne connais nullement s'est approché de moi et m'a sommé, en me faisant des menaces, de lui prêter cinquante francs.

— Comment ! vous ne me connaissez pas ! riposta celui qui avait déclaré se nommer Hector. Mais je suis votre fils, à Heu que vous êtes l'époux de maman, ainsi que vous le lui avez écrit vous-même.

Et, disant cela, le jeune homme tira de sa poche et présenta la lettre que l'on a lue plus haut.

Le commissaire de police parcourut

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PROTON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 4 Août 1894

**LA JEUNE FILLE QUI SE POUSSE!**

Ce n'est rien moins que stupéfiant, tor-dant, épatant, monumental, obéliscal...  
—Qu'est-ce donc ?

—Ne m'interrompez pas, que diable... obéliscal, théâtral, effrayant, sérieux, émouvant, que cette idée saugrenue, fausse, idiote, ridicule, que possèdent les mères actuelles.....

—Mais quelle idée ?  
—Celle qu'ont les mères de pousser leurs jeunes filles.

—Expliquez-vous, de grâce.

—M'expliquer, m'expliquer, corbleu, oui, je vais m'expliquer. Dans le sens fin de siècle, pousser une fille c'est la parer à la mode actuelle dès l'âge de 16 ans, lui parler bal, soirées, danses, théâtres, attirer les jeunes garçons à elle et lui faire faire une cour assidue par quelques écervelés ou autres gommeux de même farine. Allez-y, pauvre mère, et suivant votre grand désir vous vous débarrasserez de votre fille de très bonne heure.

Marier sa fille ! Voilà l'idée dominante de quelques mères. Mais il faut la marier, cette fille-là ! Peste ! oui..... et poussons là à grand frais.

Quelque misère après tout que de voir sur la rue une jeune fille qui se pousse ?

Elle se pavane, elle sautille, elle donne à sa tête des poses de chatte endormie ; sa main, finement gantée, tient un *umbrella* à franges dont elle fait réduire les beautés au soleil qui brille. Elle regarde partout pour voir si quel-que un la regarde et, si elle s'aperçoit que quelques jeunes gens ont les yeux rivés sur elle, elle se balance également, elle se tortille, elle se pousse enfin.

Comme sa figure n'a pas reçu la blancheur voulue, elle a eu soin de se poudrer. Comme ses joues ne brillent pas du plus bel incarnat, elle s'est empressée de se farder avec le plus beau vermillon possible.

Sa mère lui aura dit : marche comme ceci, marche comme cela, ma chère, c'est bien plus joli et les garçons vont raffoler de toi. Et la jeune écervelée se donnera du mal pour se composer des manières, marchera de telle sorte qu'on croira que ses os sont en caoutchouc. Voilà la fille qui se pousse. N'avez-vous jamais étudié un genre animal aussi intéressant ?

C'est là une étude qui devrait être très importante pour le plus humble des naturalistes ! Une fille qui se pousse doit avoir une multitude de prétendants. Il n'y a pas de doute là-dessus.

Mais savez-vous qu'elle est celui qu'elle préfère ? Non, sans doute, Eh bien ! elle ne le sait pas elle-même. C'est drôle, n'est-ce pas ? mais c'est comme cela. Elle se sent bien attirée un moment vers celui qui lui aura fait

un cadeau, mais son cœur voguera dans la nue ondoyante, dans les hauteurs vaporeuses sans voile, sans quille, sans gouvernail, sans pilote. Un de ces jours, croyez-moi il ira échouer dans la coiffe satinée d'une Ste-Catherine !

Une fille qui se pousse, tout le monde en rit et surtout les garçons. Ils iront la voir pour du *fun*, pour passer le temps et quand ils n'auront pas autre chose à faire.

Une fille qui se pousse, c'est le bouffon, l'histriion, le bateleur, le baladin de la comédie régnante. Une fille qui se pousse c'est le point de mire de tous les regards moqueurs.

Seigneur, ayez pitié d'une fille qui se pousse ! Ne vous poussez pas, car vous mourrez bientôt. Pourquoi ?

Je vous assure que c'est un dur métier que de se pousser.

Et qu'à ce métier on use sa santé et ses forces. Et n'est-ce pas déplorable pour une fille de ne pouvoir plus alors se pousser, après s'être poussée si longtemps.

Ne pouvant plus se pousser, la conséquence vient tout seule, les prétendants s'éloigneront.

Alors elle suivra sa destinée en endossant la livrée de Ste-Catherine. Quel résultat, bon Dieu ! N'est-ce pas à faire frémir ?

Gardez-vous bien de vous pousser. D'ailleurs vous n'avez pas de besoin de cela, vos charmes suffisent pour que tous vos désirs soient accomplis !.....

**AU RECORDER**

Le "Canard" assiste souvent aux séances du tribunal le plus populaire de Montréal. Nous voulons parler de la Cour du Recorder.

Le recorder est une charge d'une haute importance dans une grande ville.

C'est le recorder qui veille à l'exécution des lois civiques et qui châtie impitoyablement ceux qui les transgressent.

Cette cour n'est pas d'invention moderne. Nous trouvons un recorder dans l'ancienne Rome où il portait le nom "d'urdis prefectus."

Nous voyons que les villes musulmanes comme Stamboul, Bagdad avaient aussi un recorder revêtu du titre de cadi.

Ne peut être recorder qui veut. Il ne suffit pas d'être juriconsulte profond ou praticien pointilleux pour être digne d'occuper la charge du magistrat municipale.

Il faut un tact spécial, une connaissance approfondie du cœur humain, une éloquence et une façon de merveilleuses pour entendre tous les matins les causes de la Cour municipale.

Ces qualités sont toutes réunies chez M. B. A. T. de Montigny recorder de la Cité de Montréal.

He is the right man in the right place. Nul mieux que lui ne connaît les pochards avérés, les tapageurs, les épouses infidèles, les gamins rebelles à la police et tous les gens "ejusdem farinae."

La binette de plus de cinq cents individus est familière au recorder.

Souvent lorsque les prisonniers paraissent à la barre de la Cour, le recorder n'a pas besoin de leur demander leurs noms.

Il connaît tout le passé des récidivistes.

Il ne consulte pas d'registres pour raconter l'histoire d'un prisonnier avant de prononcer sa sentence.

Les mercuriales du recorder pour un habitué de sa cour paraissent être toutes élichées.

Le menu des sentences ne varie guère. Soulade simple première offense, pas de cocher, \$1.50 ou 15 jours.

Soulade compliquée, avec cocher, \$2.50 ou 1 mois. Soulade à triple détente,

avec tapage, désordre et résistance à la police, \$5.00 ou 2 mois.

Soulade avec désordre, débauche et assaut léger sur la police, \$10.00 ou 3 mois

Assaut grave sur la police avec costume déchiré, \$15.00 ou 6 mois.

Un mari qui bat sa femme, désarticule les meubles de ménage et abat le tuyau du poêle de la cuisine, \$20 ou 5 mois.

Un mari toujours ivre le samedi, dé pensant les gages de sa semaine et donnant une tripotée à son épouse parce que son souper n'est pas prêt à deux heures le dimanche matin, un mois de prison aux travaux forcés.

Cette liste de sentences est variable à l'infini.

Le principal attrait de la Cour du recorder est l'admonestation que le juge donne aux prisonniers. Il y en a de plusieurs genres.

S'agit il d'un pochard qui a été ramassé le dimanche, ivre-mort dans un ruisseau.

Avant de le condamner à l'amende classique de \$5 ou 1 mois, il lui adresse la parole en ces termes :

—Prisonnier, vous avez entendu le policeman. Qu'avez-vous à dire ? Vous n'avez rien à répondre. Vous devriez avoir honte. C'est une jolie manière de sanctifier le dimanche. Il n'y a qu'un seul autre animal dans la cité de Montréal qui se met dans le même état où vous avez été trouvé hier. C'est le cochon. \$5.00 ou un mois.

Emmenez-le.

Passons à un autre.

Celui ci a été ivre et tapageur. Il a résisté au constable, lui arrachant un bouton de son uniforme. Il s'est porté à des voies de fait sur l'agent de l'autorité.

—Prisonnier, dit le recorder, qu'avez-vous à dire ? Vous avez fessé ce policeman, vous l'avez mal traité. Pour cette offense vous avez à choisir d'avoir votre procès devant moi ou de l'avoir devant un juré. Lequel choisissez vous ?

Le prisonnier d'abord ne comprend pas un mot.

Le recorder recommence en soulignant ses mots et le prévenu finit par comprendre et à être condamné à \$10 ou deux mois.

Une séance à la Cour du recorder vaut la représentation d'une comédie désopilante dans nos théâtres.

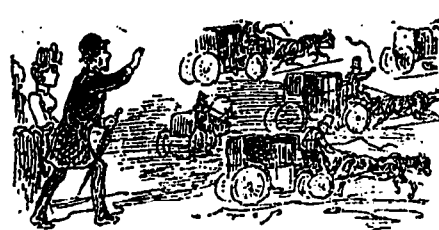
Moyen de détruire les mouches, guêpes et autres insectes :

Vous prenez d'abord un homme chauve que vous exposez au soleil. Sur le crâne de cet homme chauve vous étendez bien délicatement une couche de mélasse mêlée avec de la glue. Les mouches, les guêpes, les cousins, les abeilles, les moucherons, et tous les insectes à trompe ou à pompe aspirante viennent se poser en masse sur cette tartine humaine. Alors vous prenez un autre homme, long, maigre et adroit, mais rageur, et vous l'armez d'un battoir de blanchisseuse, et, à un signal donné, vous l'engagez à taper dru sur le crâne beurré de glue et de mélasse, de manière que pas une mouche n'échappe.

N.B.—Vous avez eu besoin d'abord de lui recommander de faire en sorte de ne pas trop blesser l'homme chauve afin qu'il puisse servir plusieurs fois.

On nous apprend, qu'un vagabond ou *tramp* est appelé, en Allemagne, un *CHAUSSEGRABENTAPEZIRENS*. Cela nous rappelle une ancienne boutade tout à fait féroce : Un petit garçon se vit un jour interpellé par sa mère, qui ne le voyait pas et ignorait ce qu'il faisait.—Tu sais, Georges, que je t'ai déjà défendu de casser des noix avec tes dents, lui dit-elle d'un ton sévère.—Mais, maman, je ne casse pas de noix, répond l'enfant, je récite ma leçon d'allemand !!! On comprendra la méprise de la maman en essayant de dire deux fois sans respirer, *vagabond*, en allemand.

**Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.**



**UNE SERRE CHAUDE QUOI**

Un cocher de place est hélé l'autre jour par un citadin, qui montant dans la voiture lui jette ces mots : No X... rue X... Le cocher reste un instant bouche bée, puis se ravisant, lance un vigoureux hue, hue cocotte.

Bientôt les voilà rendus au lieu désigné et le citadin en sortant de voiture lui dit : "Vous savez, bouche close, je serai une bonne pratique si vous êtes discret, la petite dame que je viens voir est une de mes anciennes connaissances qui est mariée depuis un mois à un brave nigaud qui n'y voit que du feu ; revenez me chercher dans deux heures."

Le cocher partit tout ahuri et ému, mais le citadin n'y prête aucune attention et entre sans façon dans la maison après avoir fait jouer la serrure avec son passepartout. Le cocher s'est éclipé lentement et à regret.

Au temps dit, il revient, arrête sa voiture à distance, vis à vis quelque maison plus loin. Bientôt le citadin sort, s'embarque et la voiture file.

Le cocher se penchant vers l'intérieur de la voiture et d'un ton complaisant :

"Eh bien, ça t'y bien été ? Oh ! fort bien dit le galant, Adèle est une fine mouche, du reste elle n'est pas à ses premières années, voilà déjà longtemps que les étudiants la connaissent, ça dure comme ça depuis à peu près six ans, du temps où je commençai mes études médicales et je suis maintenant médecin."

Le pauvre cocher semblait étouffer ; rendu à destination il dépose son client et s'en retourne chez lui.

Adèle, la bonne amie des étudiants et médecins fut quelque surprise de voir arriver son mari—car le malheureux cocher l'était à plus d'un titre—s'écria : "Mais mon cher quelle bonne chance te fait revenir si à bonne heure ?" La coquine veut l'embrasser. Lui d'un ton hésitant : "N'approche pas, je crois avoir contracté une maladie qui s'attrape, c'est peut-être la picotte ça me démange partout. (A part lui.) Oui, ça me démange de te donner une bonne raclé, mais non, que diable, il faut être homme et un homme ne bat jamais une femme. Se décidant : "Tiens Adèle, vite habilles-toi comme il faut beau je vais te conduire à la campagne, au grand air, ça te fera tu bien et à moi aussi, puis, c'est là que demeure tes chers parents et je vais leur causer une surprise à tes chers parents."

Madame Adèle devient radieuse, fait sa toilette à la hâte monte dans la voiture et s'efforce d'être aimable à son mari, qui sur le siège en avant ne cesse de lui dire à chaque rapprochement qu'elle tente : "Prends garde, tu sembles ignorer que ça peut s'attraper."

Bah ! les voilà arrivés chez les parents, la mère vieille rusée qui sans avoir lu dans les astres connaissait le passé, sinon l'avenir, estimait son genre à juste ce qu'il lui rapportait, s'écria : " Quel bon vent vous amène, Dieu que j'suis donc contente de vous voir, que vous êtes donc aimable et surtout complaisant mon genre."

A ces mots, le malheureux mari croyant trouver une allusion ironique à son fâcheux état, dit : "Pardou je ne suis pas un complaisant je ne l'ai su ni n'y a que trois heures à peine et tout de suite je vous la raie une votre complaisante, frites en des choux, des raves ou des carottes, moi je la plante là."

Depuis. — Ah ! depuis, Adèle cultiva la carotte et est devenue jardinière émérite, moyennant finance parbleu. Son ex-mari qui sait tout disait hier d'un ton convaincu : "C'est tout de même dommage qu'elle n'ait pas commencé par la fin."

**AUX LECTEURS DU "CANARD"**

Etes-vous allez à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrasses.



Enseigne cueillie sur le chemin du Parc Mont-Royal, près de l'élévateur : Il est défendu de trépasser sur ce terrain.



A propos de loyauté : Baptiste est battu. Mac-lèche que j'ai rencontré l'autre jour ne manque pas d'ôter son chapeau chaque fois qu'il voit le portrait de Victoire dans une vitrine.



Un joli mot d'une dame à un confesseur indiscret.

La jeune femme en question se confessait et le prêtre, après lui avoir fait plusieurs questions relatives à sa confession, parut désirer connaître celle qui se confessait et lui demanda son nom.

—Mon père, répondit la pénitente, mon nom n'est pas un péché.



Par un beau dimanche de juillet, Durasoir est allé à Longueuil visiter le jardin d'un de ses amis :

—Qu'est-ce qu'il pousse dans votre jardin ? demandait-il.

—Quelquefois des cornichons... quand il fait beau, dit l'autre avec un grand sérieux.



Le sergent Tétrault a en sa possession un râtelier complet qu'une prisonnière a oublié dans le poste de la Côte-Saint-Louis. La dame qui en est la propriétaire paraît n'en avoir pas besoin pendant le mois qu'elle passera à l'Hôtel Vallée. Le skelly, qui est la pièce de résistance dans le menu de l'établissement, peut être mangé sans être broyé par des dents solides.



La scène se passe au bureau du CANARD, entre notre rédacteur et un de nos bons vieux canadiens, avant son départ pour Lourdes :

—Croyez-vous, monsieur, que vous en avez de cette chance de faire une grande promenade comme ça.

—Vous trouvez, le père.

—Oui, seigneur, vous en avez de la chance, avec ça que vous allez voir la petite Berlinguet.

—La petite Berlinguet, que voulez-vous dire ?

—Ben oui, monsieur, la petite Berlinguet, vous savez ben, à qui la Ste-Vierge a appurée.

Une de nos gentilles actrices se présentait l'autre jour avec un délicieux petit griffon sous son bras, au contrôle d'un de nos théâtres qui n'a pas été veinard l'hiver dernier.

Le contrôleur l'arrête avec un air grognon :

—Mais madame, vous ne pouvez pas entrer avec votre chien.

Et elle se risper avec son plus gracieux sourire :

Oh ! ne craignez rien pour lui, je sais bien qu'il n'y a pas un chat.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 5c.



LE DIMANCHE AU CLUB ANGLAIS

UN MEMBRE DE LA LIGUE.—Oui, monsieur, en dépit de tout ce que nous faisons, les aubergistes continuent de vendre le dimanche. J'ai vu moi-même un individu sortir d'une épicerie avec un bidon rempli de bière et le porter dans sa famille.

UN MEMBRE DE LA P. P. A. (Police Persecution Association).—Je le sais. Cela prouve qu'il faut continuer notre mission en incluant à la classe ouvrière le respect des lois de tempérance et l'observance du dimanche. Buvez votre brandy et soda. Je paie un autre verre.

Dialogue entre un homme, habituellement fort sale, et un ami.  
—Je voudrais bien me déguiser.  
—Mettez une chemise nette.

Cruel, mais bien moderne, d'une jeune fille fin de siècle :

—Tu as refusé, lui demande une amie, tu as refusé ce pauvre M. Dubois.

—Certes, fait-elle. Je n'aurais point refusé ce riche M. Dubois.

On félicite H... d'avoir obtenu un emploi bien payant dans une de nos séneures administratives.

—Ce qui me flatte le plus dit-il, c'est que je n'ai fait aucun pas pour l'obtenir.

—Je le crois bien, reprit J., un bleu enragé... Quand on rampe, on ne marche pas.

Mme R. a pour domestique un lamentable imbécile :

—Jean, lui demandait-elle l'autre jour, avez vous donné de l'eau fraîche aux poissons rouges qui sont dans l'aquarium de la salle ?

—C'est bien inutile, madame, fait l'idiot. Ils n'ont pas encore fini l'eau de la semaine dernière.

Anna Z...insupportable cantatrice, se trouvait l'autre jour chez des amis qui donnaient une soirée.

Par politesse, on la prie de se faire entendre.

—Mon dieu ! minaude-t-elle, ce serait avec plaisir, si nous étions entre nous... Mais il y a ce soir, ici, tant de personnes étrangères que je me sens un peu intimidée !

—N'est-ce que cela ? fait Baptiste d'un air rassurant. Chantez donc !... Vous aurez à peine commencé qu'ils seront tous partis ! ! !

Rafraichissez-vous pendant les chaleurs chez A. Robert, No 9 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est servie avec les meilleurs sirops préparés avec des fruits. Pas d'essence dans leur composition.

Petite question aussi simple que géographique.

—De quel pays sont les nègres ?

—???  
—Ils sont des bords de la mer Noire !

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 91 rue St-Laurent.

Ceux qui n'ont pas souffert ensemble ne connaissent pas les lions du cœur les plus puissants.

UN VIEIL USAGE DE LA BARBE

L'Intermédiaire des Chercheurs nous indique cette semaine un emploi de la barbe à main, auquel ni vous, ni d'autres, n'aviez songé.

Les poils de la barbe servaient autrefois de billet et de scrutin aux magistrats allemands pour choisir leurs chefs. Les échevins d'Hardenbergen, en Westphalie, s'assemblaient autour d'une table ronde, et chaque échevin se plaçait de manière que l'extrémité de sa barbe touchât le dessus de la table, au milieu de laquelle on mettait un pou que l'on chargeait de faire le choix du nouveau chef.

Le petit électeur, après avoir erré quelque temps, ne manquait point de s'arrêter à une des barbes, et cette barbe, dans le moment même, devenait barbe de consul.

Vous voyez d'ici les airs d'importance que prenait l'animalcule chargé de désigner le consul. C'est probablement de là que vient l'expression connue : "Pier comme un pou."

Pour avoir un verre de bon ginger ale, de cidre ou de gingembre, demandez celui de C. ROBILLARD & CIE. Ils fabriquent les meilleures eaux gazeuses.

Dans le cabinet du chef de bureau d'une grande administration :

—Vous avez à peine vingt-deux ans, et vous voulez déjà vous marier ! C'est donc une belle dot ?

—Non, monsieur.

—Alors vous êtes amoureux ?

—Non, mais je voudrais avoir huit jours de congé.

Oh ! les chaleurs ! chacun cuit dans son jus. J'ai perdu l'appétit, ma tête est souffrante et je n'ai plus de courage au travail.

Il y a un remède à cela c'est de s'adresser au professeur Geo. Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine. Il a en mains les préparations qui vous guériront.

Mme M... accompagnait, l'autre jour sa cuisinière chez le boucher et remarquait, sous l'égal, un gros dogue.

—Est-ce que votre chien ne vous mange jamais de viande ? demande-t-elle au marchand.

—Oh ! non, madame, il la lèche, tout au plus !

RESTAURANT FASHIONABLE.—Frank Labelle qui a émerveillé la population de la ville par son musée, vient de faire une innovation en métamorphosant son restaurant, No 65 rue Bleury, en une véritable bonbonnière. Les décorations intérieures sont exécutées avec luxe et élégance. Rien n'a été épargné pour le confort des clients. Lager importé de Rochester et de Milwaukee. Venez voir les verres à bière. Ils ont un format gigantesque, et ne sont pas battus.

DROLERIES

Z....., un vieux peigne, a eu la douleur de perdre sa femme. Après les obsèques, on lui apporte la note des frais : Trois piastres ? gronde-t-il .....  
—C'est le plus juste prix, pour le métier ?.....  
—Dire que de son vivant, elle eût pu s'y rendre pour soixante-quinze centus

Entre amis :  
—Ça marche, ton drame ?  
—Oh oui ! Au troisième tableau, mon cher, une scène épatante ! L'intérieur du Mont-de-Piété !  
—Ça sera le "clou" de la pièce !

A la correctionnelle.  
Un des témoins, pris d'une extinction de voix, ne parvient pas à se faire entendre.  
—Vous êtes aphone, mon ami ? lui demande le président.  
—Non monsieur, articule le pauvre diable au prix des plus grands efforts : Je suis ferblantier !

Solmerisation.—Avant d'entrer ou en sortant du Parc Solmer, il est d'obligation pour tout amateur de bonnes liqueurs de se mouiller la lèvre chez Vidricaire dont le restaurant populaire se trouve en face du parc. Vidricaire passe pour blood parmi les connaisseurs. Il ne garde que des liqueurs de première qualité. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

Une bonne, qui s'est piquée avec une fourchette, paraît très inquiète.  
—Songez donc, madame, dit-elle à sa maîtresse, si c'était du Ruolz, ça pourrait s'enflammer, s'envenimer.  
—Rassurez-vous, mon enfant, ce n'est pas du Ruolz, c'est de l'argenterie.  
—Vous en êtes bien sûre ?  
—L'en suis certaine.  
Le lendemain, argenterie et bonne avaient filé par le premier train.

Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL.  
No 2485 Rue Notre-Dame.  
Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

McLaurin Frères  
MARCHAND DE  
Bois de Sciage  
Bureau et Cour : 2422 NOTRE-DAME  
B. ite B.P. 1216. Téléphone 8116.

CIGARE NOUVEAU

L'usage trop fréquent du Tabac fort donne aux Fumeurs une haleine désagréable et parfois même repoussante. On doit éviter ce grave inconvénient en fumant le plus souvent possible le Nouveau Cigare

L'INCOMPARABLE

CIGARE DOUX A 5 CENTIMS  
Manufacturé par J. M. Fortier, 140 Rue St-Maurice, Montréal.  
Réclamez-le, il est en vente partout.

EDEN

MUSEE et THEATRE  
Frank C. Thayer, Gérant  
No 206 Rue St-Laurent  
Bâtisse du Monument National

Du Nouveau tout le Temps

Y êtes-vous allé ?  
Représentations scéniques, 2 30 hrs et 4 hrs p.m., pour dames et enfants. Soir, à 8.30 hrs et 9 hrs.  
Les Samedis, à toutes les heures.  
La collection de personnages en cire la plus riche de l'univers. Ne manquez pas de venir les voir.

Admission - 10 cts

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis.  
DIMANCHE SEULEMENT  
à 3 et 8 hrs p.m.

NOUVELLES ATTRACTIONS

Chaque Dimanche  
Admission, 10 cts. Enfants, 5 cts  
Les chars des rues St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

(Continuation de la 1ère page).

cette lettre; puis, regardant l'homme d'affaires qui se troublait visiblement: —Je vous garde tous les deux, fit-il. Cette histoire me paraît assez embrouillée.

Une instruction a eu lieu, M. Bolbaek vient de comparaître devant le tribunal correctionnel pour tentative de chantage. Il a été condamné à deux mois de prison et 50 francs d'amende. Mais il peut maintenant désavouer ce fils qui lui était si inopinément tombé sur les bras.

**LES DEUX DENTS**

Voilà cinq minutes que je cherche à vous raconter une histoire toute fraîche, qu'on m'a dite hier, et qui appartient au domaine du plus pur vaudeville.

Seulement, je suis très embarrassé pour vous nommer l'endroit où s'est passée l'histoire en question, car si ce bout d'article tombe sous les yeux de son héros, il va forcément se reconnaître. Mettez que l' anecdote a eu pour lieu de scène, comme on dit au théâtre, Rome, Vienne ou Madrid.

Donc, le héros de l'aventure est un jeune fiancé, très joli garçon et dont le sourire, éclairé par trente-deux dents blanches, est célèbre dans le monde où il fréquente.

Seulement ce que personne ne sait, grands dieux! c'est que sur ces trente-deux perles, deux, et des plus voyantes, avaient déserté en un jour de malheur. Mais, grâce à un habile praticien, le mal aurait été vite réparé et nul ne se doutait que, dans cet érin, deux étrangères, deux déloyales, s'étaient insidieusement glissées.

Or, un soir ou plutôt une nuit, le jeune fiancé menait dans le salon de sa future belle-mère un cotillon endiablé.

Il riait, parlait, chantait, dansait, lorsque soudain il sentit un froid insolite en son sourire si goûté, il jeta un coup d'œil dans une glace et s'aperçut, non sans effroi, que les deux parasites avaient disparu!

Une sueur glacée mouilla son front de jeune fiancé; immédiatement il ferma la bouche, éteignit son sourire, et devenu brusquement muet et taciturne, il quitta bientôt le bal sous un prétexte quelconque.

Le lendemain il courut chez l'habile praticien et lui fit part de son accident, qui n'était que trop visible, hélas!

—Réparez-moi ce malheur au plus vite lui dit-il, car je dîne ce soir chez ma future belle-mère; la première fois vous avez exigé trois jours pour me fournir les deux envolées; aujourd'hui, si vous pouvez ne me prendre que trois heures, la forte somme est à vous!

—Je ne prendrai même pas trois minutes, répondit avec calme le praticien; voici vos deux ingrates!

Et, à la stupéfaction du jeune fiancé, il ouvrit un tiroir, et sortit les deux bijoux et les lui réintégra séance faite.

Et comme le jeune fiancé réclamait l'explication de ce miracle, le praticien lui donna en ces termes:

—Ce matin, à la première heure, j'avais rendez-vous avec votre future belle-mère qui est aussi ma cliente, sans que

vous le sachiez; à peine arrivée, elle tira de sa poche vos deux vagabondes que ses domestiques avaient trouvées en nettoyant le salon, elle me demanda en riant si à un signe de fabrication quelconque je pouvais savoir d'où elles venaient. Ça l'amuserait de connaître celui de ses invités qui trichait ainsi sur la vérité de son rire perlé. Je la priai de m'accorder un ou deux jours pour chercher plus à l'aise ce signe de fabrication, que j'avais déjà reconnu comme étant le mien, et je suis heureux de pouvoir vous rendre ce qui, à tous égards, est votre propriété: pendant les deux jours qui me restent je vais faire deux... miniatures pareilles aux vôtres et les rendrai à votre future belle-mère en lui disant que j'ignore décidément leur provenance.

Les amies sont terribles, les amies sont féroces.

A preuve ce fragment de dialogue recueilli par un de nos amis sur une rive à la mode.

Deux baigneuses font leur tour de terrasse après s'être réhabillées.

—Comment! ma chère, c'est la baigneuse!

—Parfaitement.

—Est-elle assez changée, mon Dieu!

—Peuh! l'année dernière, elle avait déjà l'air d'une vieille femme.

—Oui, mais cette année elle a l'air d'un vieux monsieur.

**J. B. GRIER**

MARCHAND DE BOIS DE SCIEUR.

2612 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Épinette, Frêne, Cèdre, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

**A**VIS aux Contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.

**J. E. CHARRETTE**

Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 315 Rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 8311.

F. Lefebvre Tel. 300 F. E. Duquet

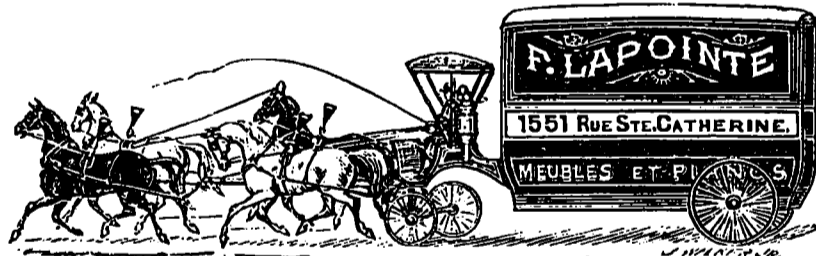
**F. LEFEBVRE & Cie**

Peintres de Maisons et d'Écoles. Colorage, Imitation et Tapissage. Spécialité: Linéarista Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée.

**DEFIANT TOUTE COMPETITION**



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00  
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00  
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez

**F. LAPOINTE,**

tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

PHTISIES, BRONCHITES AIGUES ET CHRONIQUES. BRONCHIO-PNEUMONIES CATARRHES PULMONAIRES, HEMORRAGIES, ASTHME.

**TRAITEMENT RATIONNEL**

**Par le VIN a la CREOSOTE DE HETRE**

Du Dr ED. MORIN

REMEDE RECONNU LE PLUS AVANTAGEUX PAR LA FACULTE MEDICALE DANS TOUTES LES MALADIES

**RESPIRATOIRES ET PULMONAIRES**

Prescrit et endossé par tous les praticiens

DR ED. MORIN & CIE, Pharmacien, Québec.

Messieurs,—Quoique n'ayant pas l'habitude d'écrire en faveur des médecines brevetées, je croirais manquer à mon devoir, si je ne recommandais pas votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE dans les bronchites aiguës, la grippe et autres maladies pulmonaires. Les succès que j'ai obtenus par son emploi chez mes patients, me le font prescrire dans tous les cas graves que je suis appelé à traiter. Je crois sincèrement que votre remède peut faire beaucoup dans la phtisie déclarée. Croyez-moi, messieurs, votre tout dévoué, J. V. COTÉ, M. D., Cap St Ignace.

**ZOTIQUE C. St-AMOUR**

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."

Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblain et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 849.

**Capt. Anthime Robillard**

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

**W. H. MACALPINE**

Marchand de

Bois de Sciege

820 Rue St-Jacques, 820

et sur la Rue Guy, Montréal.

**George Bradshaw & Cie.**

MARCHANDS DE BOIS,

Manufacturiers de Boîtes, etc.,

41 rue du Bassin, près de la rue McCord.

Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

**DEMENAGEMENT**

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes: Tapissierie à 3/4 la pièce, en montant.

Poêles de cuisine, avec les ustensiles; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

**ANDRE LEROUX,**

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

**ANTOINE LEMIEUX**

Maître-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

**JOSEPH FABIEN**

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

**F. TREMBLAY**

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 8426

**J. BTE MCLEOD**

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

**PHARMACIE CHARRON**

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

**J. H. F. CHARRON**

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tél. 9325.

Service de nuit.

**ARTHUR BISSONNETTE**

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventionneurs, à Paris, pour PERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.



**HOTEL BIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

**REBUS**



**EXPLICATION DU DERNIER REBUS**

Ne négligez pas les entretiens des vieillards.

MOY A MOY

9 nez GLI, G, pas, LES entre TIEN, des vieillards.

VIENT DE PARAITRE.

VOLUME DE \$2.50 POUR - - 25 CENTS

**LE DRAME DE BICETRE**

—OT—

**AMOUR ET HAINE**

Écrit par les plus grands romanciers français.

En vente dans tous les dépôts de journaux, au complet, pour 25 cents. Hâtez-vous de l'acheter, car le tirage est très restreint.

EDITEURS :

**LEPROHON & LEPROHON, Nouvelle Société de Publications Françaises,**

**25 RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.**